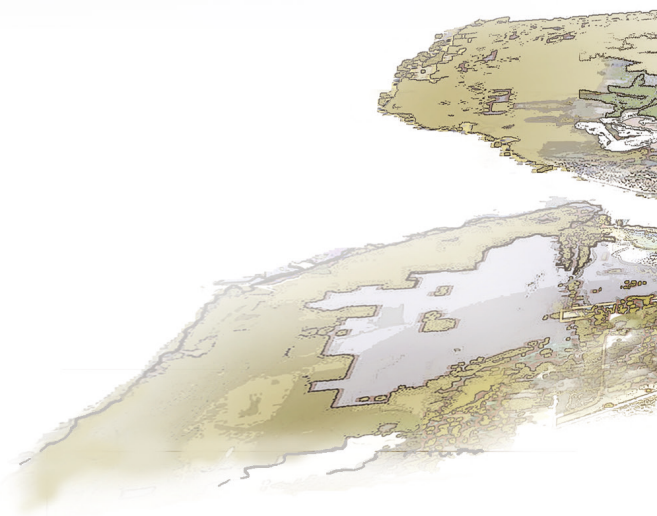
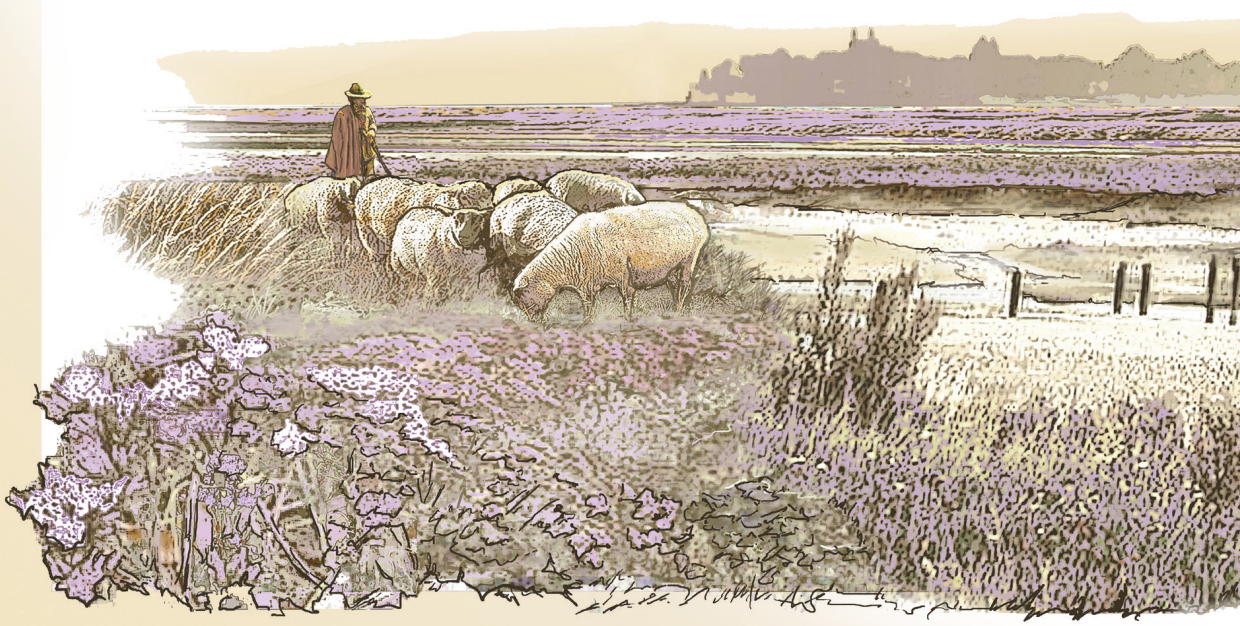
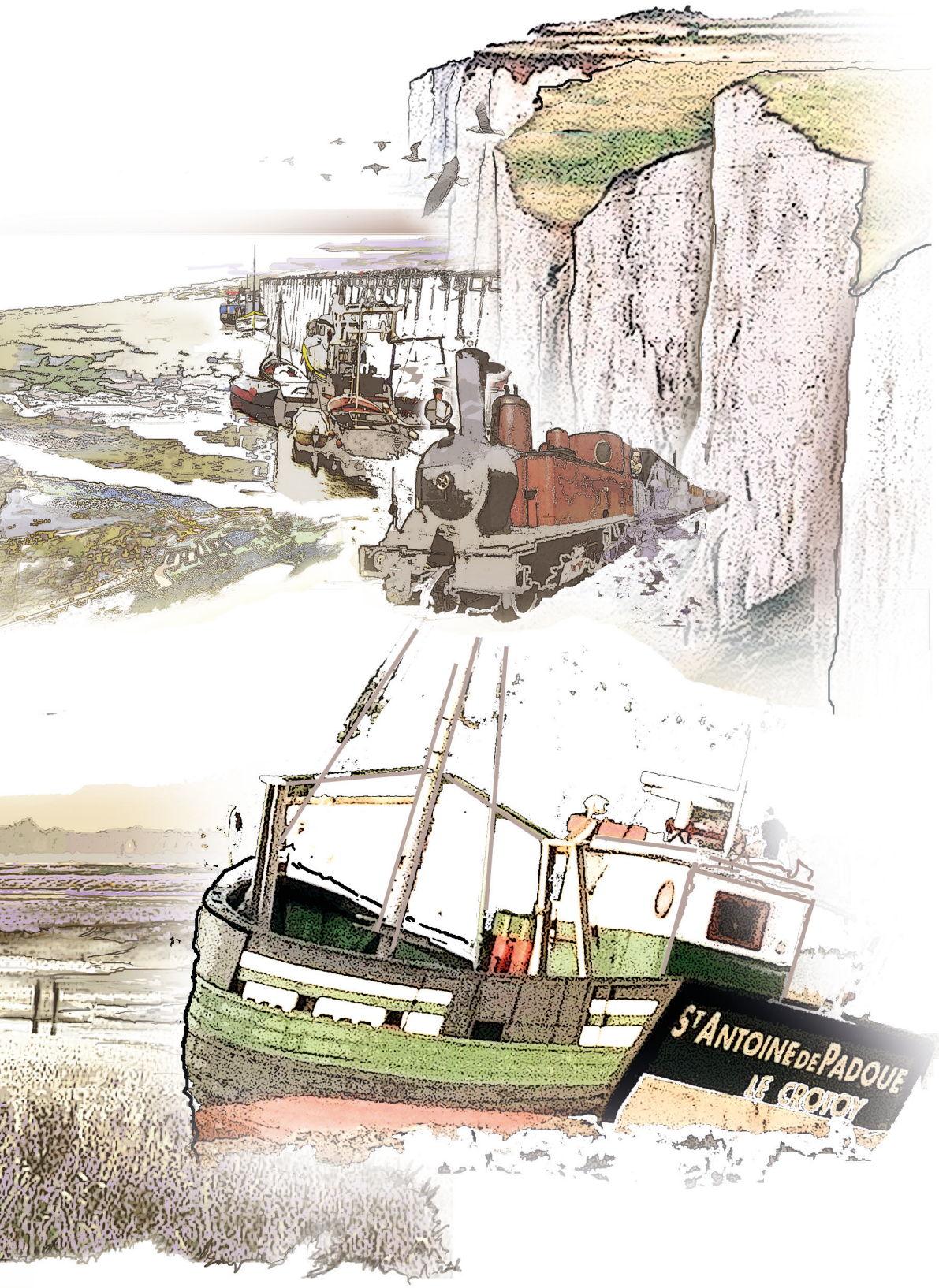
En suivant la Côte

1. Mers
2. Le Bois de Cise
3. Lettre à Robert
4. Ault
5. Cayeux
6. Le Hourdel
7. St Valery l'élégante.
8. Un aller simple
9. Le Crotoy, l'ombre de Colette
10. Le Crotoy, à l'heure des songes
11. Marcanterra
12. Crécy, à perdre haleine
13. Crécy, la bataille
14. Croix de Bohème






St Antoine de Padoue
Le Croisic

1. Mers

Mers, la cité balnéaire, terre de toutes les promesses, la cité qu'il fallait rejoindre, enfin, au bout de durs et patients labeurs. Les images reviennent comme les souvenirs souriants de nos grands-mères; premiers contingents de vacanciers de 1936, trains de plaisir remplis d'allégresse et de chants joyeux, caresse des premières vagues. La mer et l'horizon comme récompenses du jour.

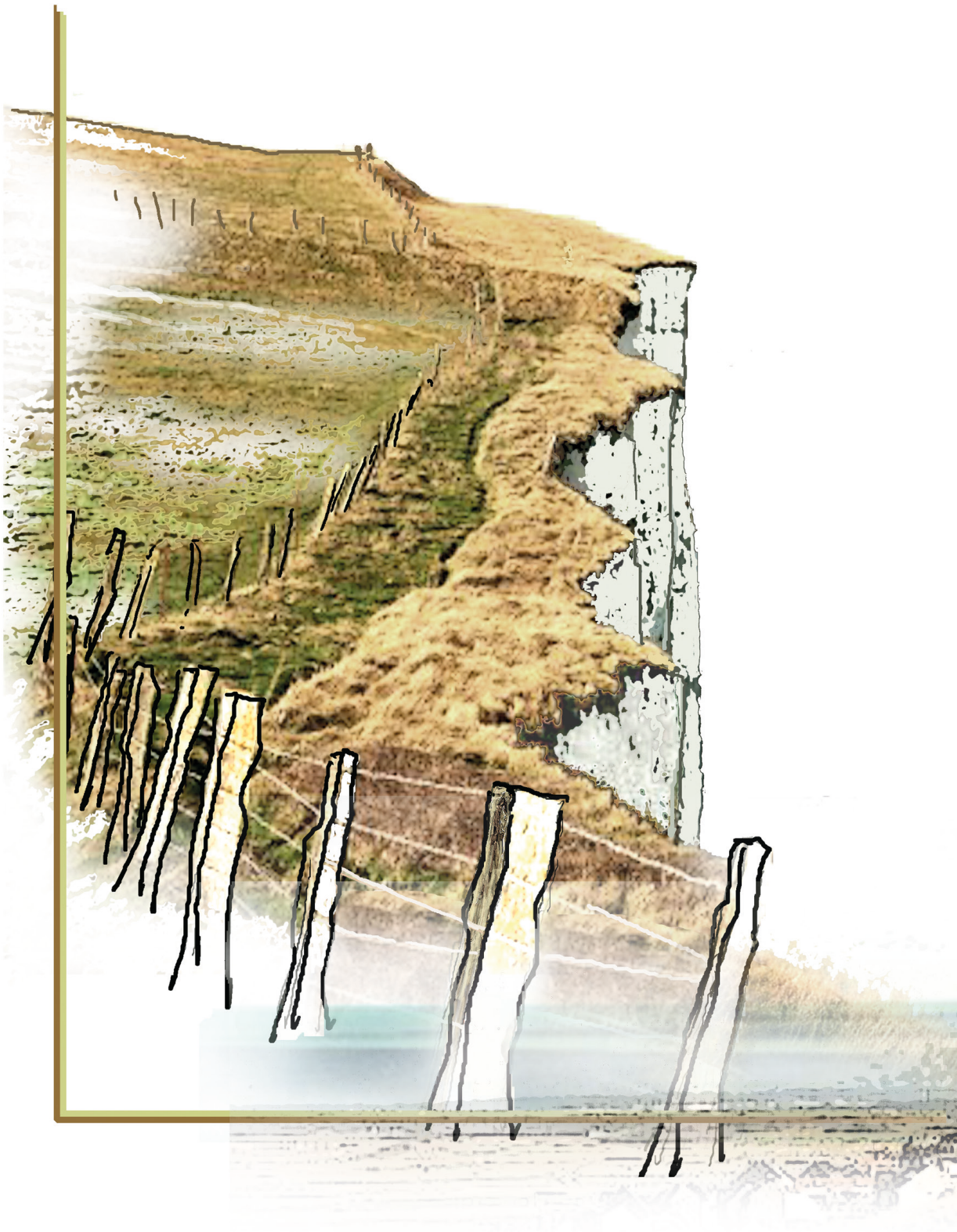
Septembre 1837, souvenez-vous, cher Victor, de votre périple à pied, depuis Le Tréport, sur la côte picarde. Vous étiez accompagné de Juliette que vous aviez laissée à l'auberge. Pour ne pas oublier, en chemin vous aviez écrit à Adèle vos impressions vagabondes et croqué vos découvertes, sur votre carnet de voyages.

Septembre 2011, je vous emboîte le pas. L'église Saint-Jacques du Tréport, tout derrière, fidèle et perchée « sur le toit du village », semble toujours destinée à protéger, quoiqu'il en coûte, le peuple des marins et la flottille des bateaux pêcheurs. Face à l'édifice, la mer immuable porte encore les rêves éternels.

Je me promène à présent sur le chemin des planches, de l'autre côté de la Bresle; les cabines blanches, posées sur le sombre tapis des galets, viennent agrémenter le parcours. Mers, à votre époque, n'était pas encore affublé de sa finale « les Bains ». Aucune chance pour vous alors de voir défiler les folles villas du bord de mer. Victor, vous auriez peut-être aimé ou détesté, sans la moindre nuance, le foisonnement architectural, le luxe affiché des toits anglo-flamands, ornés de motifs capricieux, d'auvents, de logis à tourelles et clochetons. Je quitte ce décor de théâtre plein de fantaisie et mets le cap vers la falaise blanche, dominée par la Madone de Mers. J'affronte la montée, par l'escalier abrupt, entre des maisons construites en briques austères, au temps des premiers bains de mer. A Mers-les-Bains, sur les rivages de la Somme, tout semble s'être figé après cet élan joyeux et touristique, comme si on s'était méfié du béton et des chausse-trappes immobilières.

Victor, vous me concéderez bien un court instant de votre éternité pour admirer une dernière fois cette côte qui semble s'étirer et se perdre, après le phare et l'estacade en bois, vers les falaises de Normandie; une dernière image pour vous, celle de pêcheurs de crevettes grises, caoutchoutés jusqu'au nombril, fourrageant dans la mer lascive avec leur grand filet, espérant secrètement y relever les bouquets du soir.

2. Le Bois de Cise



Tout comme monsieur Victor, j'emprunte le sentier qui escalade la falaise, immaculée. J'entame une marche, longue et pénible. Le souffle de l'Océan s'entend à l'infini, mêlé au cri du goéland. Enfilade de valleuses spectaculaires. Paysages à géométrie variable.

En bas, les mousselines fines et légères de l'écume se déchirent aux cailloux. Je longe le bois de Rompval, observant, au passage, les arbres en lisière, tordus par les vents d'ouest. J'enfourche une barrière, dévale la pâture à tombeau ouvert; les paysages défilent, le regard se perd vers le ciel et la mer gris-bleu qui forment un horizon confus. Je m'approche de la « verticale marge », les barbelés d'une ancienne clôture semblent comme en sursis; je pressens, à la faveur d'un effondrement de la paroi de craie, la chute.

Bien cher Victor, lors de votre périple, vous aviez eu l'étrange vision de ce peuple de la mer, posé au-dessus des laboureurs de la terre. Fondu enchaîné de faucheurs, de glaneuses engerbant les blés et de pêcheurs jetant leurs filets. Je n'ai vu que des goélands s'insultant à tout rompre au-dessus du vide et la vague course, au loin, d'un voilier. Sans nul doute avez-vous rejoint les abords du Bois de Cise. Ce n'était alors qu'un lieu sauvage, un repaire pour des hommes romantiques, des exilés de votre espèce. La valleuse avait son à-pic, sur une côte déchirée par les vagues, et laissait voir, par endroits, quelques vestiges d'épaves. Le site n'était pas encore ce lieu prisé des villégiateurs de la Belle Epoque. Les villas baroques, à l'élégance surannée, n'avaient toujours pas jailli au milieu des hêtres et des chênes de la sylve antique. Je me suis arrêté au panorama pour contempler le petit bourg désuet et discret. Mon regard s'est perdu au-delà de l'estran laissé découvert par la marée basse... comme absorbé dans un doux songe et cherchant à prolonger la rêverie, à donner vie à mon promeneur solitaire.